

Ce n'est le fleuve jusque au superbe rivage

Sonnet X.

*Ce n'est l'air des Latins, ni le mont Palatin,
Qui ores, mon Ronsard, me fait parler latin,
Changeant à l'étranger mon naturel langage.*

*C'est l'ennui de me voir trois ans et davantage,
Ainsi qu'un Prométhée, cloué sur l'Aventin,
Où l'espoir misérable et mon cruel destin,
Non le joug amoureux, me détient en servage.*

*Eh quoi, Ronsard, eh quoi, si au bord étranger
Ovide osa sa langue en barbare changer
Afin d'être entendu, qui me pourra reprendre*

D'un change plus heureux ? nul, puisque le français,

Quoiqu'au grec et romain égalé tu te sois,

Au rivage latin ne se peut faire entendre.

Joachim Du Bellay (1522–1560)

